

Les limites en géographie

Pertinence et limites d'un concept et d'une pratique

Amor BELHEDI

Faculté des Sciences Humaines & Sociales
Université de Tunis
amorbelhedi@yahoo.fr

Résumé : Les limites en géographie. Pertinence et limites d'un concept et d'une pratique

L'espace se trouve partout ponctué de limites, discontinuités, seuils et de frontière dont la nuance est floue. On a même inventé des limites là où il n'y avait probablement pas, tellement la délimitation constitue les prémices de l'analyse.

Le texte pose la question des limites en termes de pertinence. Il montre la centralité de la limite dans le savoir géographique en tant qu'outil, objet, démarche et résultat. La délimitation est souvent le point de départ et l'aboutissement de l'analyse. La limite a été souvent considérée comme un simple cantonnement pour s'y enfermer alors qu'elle devrait être au centre de l'intérêt en tant qu'interface structurante.

Notre propos montre la nécessité d'inverser la problématique et la démarche et de renouveler les outils méthodologiques inhérents aux limites.

Mots-clefs : Limite, discontinuité, seuil, frontière, interface, problématique, méthode, interférence

« *Je me nomme Limite et je me nomme Centre. Je garde tous les seuils de tous les mondes. Rentre* ». Victor Hugo. La légende des siècles, op. cité par R Brunet, 1993, p. 453.

Cette citation nous rappelle que la limite se trouve déjà au centre, nous invite à inverser l'ordre des choses et à revoir la démarche. Limite, discontinuité, seuil et frontière ; autant de termes qui signifient le même phénomène, à des nuances près, au point qu'on utilise l'un pour l'autre sans limite, ce qui introduit souvent des ambiguïtés. On se limitera dans ce papier, à la question des limites en géographie ; quelle est sa pertinence et quelles sont les limites, tant au niveau du concept que de la pratique ?

I - Limite, discontinuité et frontière

Tout d'abord, il faut signaler la différence entre des notions, assez proches : la limite, la discontinuité et la frontière. On a la limite « *qui circonscrit deux ensembles spatiaux dont on souligne les différences* » (Renard J-P, 2002) qui ne sont pas forcément structurantes, ensuite « *la discontinuité qui suppose des structures d'organisation de l'espace* » (Groupe Frontière 2004) ; enfin la frontière est une « *séparation structurante qui exprime ou révèle l'exercice d'un pouvoir. La frontière suppose bien la discontinuité qui elle-même implique la limite* » (ibidem). La frontière est une limite relativement étanche, elle représente « la limite de la souveraineté » et de la compétence territoriale de l'Etat moderne (Nordman, 1999), une limite politique signifiante d'un territoire, elle instaure la limite d'un ordre matériel organisé, d'un géo-système. Elle exprime la *souveraineté de la limite* autant que la *limite de la souveraineté* dans le monde naturel et socio-politique.

1-La limite

Etymologiquement, le terme limite provient de *limes* et *limen* à la fois. Il provient du latin *limes*, *limitis* : c'est-à-dire sentier et entrée à la fois, bordure, frontière. D'abord, ce sont les chemins qui forment la limite des champs s'embranchant sur une voie principale. Ensuite, c'est la ligne fortifiée de l'Empire romain¹.

La limite est une ligne qui sépare deux entités contiguës (quartiers, régions, pays, territoires, structures, géosystèmes...), elle est le bord et la fin, l'extrémité d'une entité. Le mot vient de *limen*, le seuil (Brunet R, 1993, 301).

La limite donne lieu à *limitrophe* : ce qui est voisin et adjacent, ce qui jouxte, ce qui est à la limite et de là ce qui est proche.

On y trouve à la fois la séparation et la proximité, la limite crée ainsi l'étrangeté, l'autre, le différent. « *Les étrangers qui habitent tout près de la frontière sont un peu étrangers que les autres* » (Philippe Geluck, *Le Chat*, Bande dessinée, Casterman, 2002).

La limite exprime la fin et l'extinction graduelle d'un processus ou d'une variable à travers l'espace mais elle donne lieu parfois à des formes plus structurées, plus structurantes de l'espace aussi qui sont les discontinuités.

2- La discontinuité

L'intérêt accordé au discontinu est récent, il est plus simple d'envisager la continuité à l'instar des mathématiques et de la science en général, la discontinuité étant l'exception. Ce n'est que très récemment qu'on a compris que la discontinuité peut être le résultat d'une limite d'une seule variable (Dauphiné A, 2003), R Brunet (1968) a montré que la rupture peut être induite par la dynamique interne du système. Le continu produit ainsi le discontinu. La présence de plusieurs variables dans un géosystème donne lieu à plusieurs discontinuités, la limite du système correspond à celle de la variable fondatrice du système.

La discontinuité est une rupture² nette dans l'espace, le temps, un processus ou une forme donnant lieu à des entités très différenciées, ce qui fonde même la géographie comme « *étude de la différenciation des milieux, des espaces et des territoires* », selon le paradigme utilisé, en utilisant des critères structurants pertinents. La limite est donc liée à la discontinuité sans qu'il y ait toujours de rupture totale.

La discontinuité est un concept relatif qui dépend de l'échelle d'observation. On parle volontiers par exemple de l'Europe, du Moyen Orient, du Maghreb, de la Méditerranée pour signifier l'aire spatiale correspondante (physique, humaine ou politique) qui se distingue nettement par des limites claires. Ces entités volent cependant en éclat dès qu'on change d'échelle, on a affaire à des espaces suffisamment différents les uns des autres et largement hétérogènes pour pouvoir constituer une entité viable.

¹ Le *limes* était le chemin de ronde et les défenses qui marquaient les limites de l'Empire romain, gardées face aux « barbares » et au désert et qui a laissé des traces un peu partout. C'était une route stratégique jalonnée de postes militaires doublée en avant par une ligne de postes avancés reliés entre eux par des voies parallèles.

² La rupture est une cassure, une interruption importante, un changement brutal dans un processus, une pente, un mouvement, un paysage, le fonctionnement d'un système, dans une relation spatiale, un flux : rupture de charge, rupture de stock, rupture de pente...

— Ces espaces de discontinuités peuvent être des espaces d'action d'autres acteurs, l'exemple de El Quaida déployée dans les zones de discontinuité est indicatif : les montagnes entre le Pakistan et l'Afghanistan, la presqu'île arabique, le grand Sahara...

Les discontinuités constituent un élément structurant de l'espace, elles ont des effets importants sur la distribution des faits physiques, humains et économiques. Elles fixent les aires de mobilité, la configuration des réseaux et des flux, déterminent le pavage (géopolitique du monde qui instaure les limites du pouvoir de l'Etat-Nation, économique des firmes, physique, culturel, idéologique...). C'est le cas d'un cours d'eau, d'une chaîne de montagne, d'une autoroute ou d'une limite politique qui inhibent l'interaction et structurent l'espace. Elles expriment un saut qualitatif au niveau des processus sous-jacents, un indicateur de la dynamique et une interface de transformation.

L'étude de la discontinuité est intéressante en soi d'abord comme un fait (origine, facteurs, formes, effets) dans la mesure où elle détermine la répartition des faits géographiques, elle permet ainsi de délimiter des entités homogènes individualisées et constitue un outil d'analyse. Ensuite comme une démarche dans la mesure où la rupture est plus significative que la continuité. La continuité n'est qu'une solution de facilité qui bloque même la réflexion et l'analyse. Les limites entre systèmes ne sont jamais continues. La réalité est un mélange du continu et du discontinu, chaque position privilégiant l'un ou l'autre des pôles serait une erreur, un aveuglement.

Il est vrai que les discontinuités physiques introduisent un effet de friction et limitent l'interaction, bloquent même l'échange. Cependant, les grandes discontinuités physiques « *ne s'instaurent en tant que barrières représentées et vécues par les hommes qu'à partir du moment où ceux-ci les considèrent comme telles* » (Di Méo G 2002), la Méditerranée a été toujours un creuset civilisationnel (Braudel F, Brunet R), la fracture Nord-Sud n'est que récente tandis que le Sahara est passé d'un trait d'union, au moment où les moyens de transport étaient très limités, à un véritable hiatus ?

A voir les écrits, on a l'impression que tout est continu, la discontinuité n'est que l'exception à la règle. En fait, le continu est très limité dans le temps et dans l'espace. Le mouvement lui-même n'est qu'une suite de petits mouvements saccadés parfois imperceptibles ce qui nous donne l'illusion ou la sensation de la continuité. En fait, la continuité n'est qu'un détour de l'esprit qui simplifie énormément les choses, toute la démarche scientifique se fonde sur la continuité. On ne fait que passer des limites et des frontières à longueur de journée sans s'apercevoir. « *Il n'est rien qui ne résulte de passages et d'obstacles* » (Dagognet F 1977). Ces discontinuités donnent lieu parfois à des seuils.

3- Les seuils

L'identification, la localisation et l'analyse des seuils sont d'un grand intérêt. Le seuil est ce passage entre deux entités, il marque à la fois le passage, la limite et la discontinuité.

a- Le seuil comme mode de la limite

La limite passe toujours par la présence d'un seuil (*limen*) dans le sens de rupture dans la continuité d'un phénomène qui marque un changement qualitatif et quantitatif à la fois. Il est « *la manifestation concrète de la discontinuité [...], le mode d'existence réel de la discontinuité* » (Brunet R, 1997) alors qu'il utilisait en 1968 les deux termes dans le même

—
sens laissant au terme de discontinuité une acception abstraite contrairement à rupture, seuil, front, frontière, coupure, interface...(Ciattoni A 2005).

Le seuil est une rupture dans la continuité d'un phénomène qui marque un changement qualitatif et quantitatif à la fois. Il est la manifestation concrète de la discontinuité, il constitue le mode d'existence réel de la limite. Il représente une valeur critique pertinente qui peut avoir un caractère opératoire (Belhedi A 1998). Il résulte d'une limite d'une variable (Veyret Y 2002) tandis que le gradient relève plutôt d'une gradation continue avec transition graduelle donnant lieu à une frange, une marche : l'écotone³ en biogéographie peut aller d'un versant jusqu'à quelques centaines de km².⁴

b- Seuils et processus : les seuils comme limite des processus

Les processus ne sont actifs qu'entre deux limites déterminantes appelées seuils⁵ : un *seuil de manifestation* et un *seuil d'extinction*. Un seuil est une limite au delà de laquelle un facteur n'est plus actif et un système ne produit plus un effet déterminé. Le seuil est aussi le niveau au delà duquel il y a une brusque variation. Le seuil est fonction de plusieurs variables qu'il convient de connaître et dès qu'une variable dépasse une limite donnée, tout le système atteint un seuil. Toute limite est commandée par des seuils qu'il convient d'analyser : la petite variation d'une variable qui déclenche une mutation importante dans le système selon la propriété de l'émergence ce qui récuse la causalité linéaire⁶. La définition scientifique d'une limite suppose un modèle d'observation qui permet d'identifier les seuils qui lui sont liés.

c- Dissymétrie des limites et des seuils

Le processus est loin d'être identique de part et d'autre de ces seuils ou limites, dans le temps et dans l'espace. C'est le cas du seuil d'aridité entre la steppe et le désert. Il est plus facile de passer de la steppe au désert qu'en sens inverse, à la suite d'une période sèche alors que le maintien d'une petite végétation si limitée soit-elle est fonction d'un équilibre très précaire. La même remarque peut se faire pour la limite urbain-rural. Les seuils sont dissymétriques et ne sont pas les mêmes selon le côté dont ils sont abordés.

d- Pertinence des seuils et des limites

³ Un ensemble végétal d'interface entre deux formations végétales bien définies (Simon L 2002).

⁴ Par exemple l'écotone forêt boréale/toundra

⁵ Le seuil est un espace réduit qui établit un lien entre deux espaces topographiquement contigus mais topologiquement disjoints (Lévy J, 836). D'origine géologique, il garde un sens topographique : le seuil de Poitou entre le bassin parisien et le bassin aquitain, seuil de passage entre cuvettes océanographiques, seuil entre deux mouilles d'un cours d'eau à méandres. Du latin solea, la sandale, lieu où on laisse les sandales pour entrer dans un lieu fermé. Ensuite, la dénivellation à l'entrée, limite de passage d'un état à un autre depuis le XVI^e, le petit changement quantitatif qui déclenche un grand changement qualitatif (le zéro degré, le 100° de l'ébullition,...).

⁶ Il est très rare que la progression linéaire d'un agent ou d'un facteur entraîne une évolution qui soit linéaire, c'est le cas de la baisse de température en fonction de l'altitude donnant lieu à des couronnes stratifiées de la végétation nettement délimitées. L'effet d'une averse diffère selon la durée et n'augmente pas d'une manière linéaire, on passe ainsi de l'infiltration intégrale au ruissellement total sur un intervalle très court dans le temps et dans l'espace. En une heure, lorsque le sol est sec et poreux, l'infiltration l'emporte mais si l'averse se prolonge quelques heures, une bonne partie de l'eau qui tombe va s'écouler directement par ruissellement. Si la pluie se prolonge, le sol devient saturé et toute l'eau ruisselle donnant parfois lieu à d'importantes inondations et à des mouvements de masse lorsque les conditions lithologiques s'y prêtent.

Si certains seuils sont nets comme le gel (0°), d'autres ont des franges d'incertitude et d'indétermination et sont fonction de plusieurs variables à la fois dont la réalisation conjointe doit être assurée, c'est le cas du seuil de l'urbain : il faut un seuil démographique, un minimum de fonctions, une symbolique... Le travail que nous avons entamé sur le système urbain tunisien a montré que près d'une dizaine de variables plus ou moins claires et faciles à mesurer et à cerner sont responsables de l'apparition du seuil de l'urbanité : une taille de 2500-4500 hab, une vingtaine de fonctions, une fonction territoriale nette, une symbolique rattachée à l'histoire, le terroir, le centre, des équipements socio-économiques, des activités liées à l'urbanité...

Une limite est le lieu de déclenchement d'un processus et d'extinction d'un autre. Elle sépare deux dynamiques différentes même s'il y a toujours une certaine interférence de part et d'autre de ce seuil. En réalité, il est plus intéressant de définir et de déterminer le seuil de déclenchement d'un phénomène donné que de l'analyser lui-même. C'est le cas par exemple du fait migratoire, de l'exode ou de l'urbanisation. Il est plus utile de déterminer quand se déclenche la migration dans un espace donné et à quel seuil s'estompe-t-elle ?

f- Derrière les seuils : le changement de rythme

Les seuils correspondent toujours à des processus dynamiques : apparition, disparition, consolidation, extinction, divergence, convergence, déclenchement, modification de rythme et de cadence, changement de forme... Il y a derrière tous ces mécanismes un changement de rythme qui correspond à une transformation qualitative, voire une mutation. On retrouve ici, la notion première de la discontinuité dans le sens du changement, c'est à dire la rupture de la continuité qui peut prendre différentes modalités : la forme, le rythme, la direction, le sens, la dimension, la nature, le débit...

4- La frontière

La frontière provient du terme *finis*, extrémité au-delà de laquelle s'ouvre l'inconnu, du mot « *front* » : espace de combat et donc fluctuant (sens militaire) et plus récemment, la limite de la souveraineté de l'Etat⁷. Le *front pionnier* est la limite atteinte par la mise en valeur. La frontière est une bordure infranchissable, d'essence plutôt politique, qui correspond à l'exercice du pouvoir, à la souveraineté et est liée à l'accessibilité⁸.

a- Une discontinuité forte structurante

La frontière est bien plus qu'une limite, c'est une *discontinuité forte* qui désigne la ligne de démarcation du pouvoir et renvoie à l'espace qui lui est lié : le territoire. En anglais, on dispose de deux termes : *boundary* (exprime la linéarité) et *frontier* (exprime plutôt la zonalité). J-P Renard (2002) propose le terme de *limite* à « *ce qui circonscrit deux ensembles spatiaux dont on souligne les différences* » qui ne sont pas forcément structurantes alors que la

⁷ Le front est une ligne mobile d'interface encore instable entre deux espaces, deux dynamiques différentes, deux forces antagonistes.... Lorsqu'un des espaces est vide et on en cherche la mise en valeur, on parle de front pionnier. Les lignes de front ont donné lieu aux limes. C'est la zone de contact mobile entre deux grands flux aériens en météorologie/climatologie : Front intertropical, front polaire, front arctique, front chaud et front froid...

⁸ La frontière, en géographie politique, est une ligne imaginaire entre deux nations séparant les droits imaginaires de l'une, des droits imaginaires de l'autre ». Ambroise Nierce. *Le Dictionnaire du Diable*, Rivages, 1989

—
frontière renvoie à *une séparation structurante* dans un processus de territorialisation et exprime l'exercice d'un pouvoir.

La frontière est une interface, une ligne d'union-séparation à la fois, qui crée des différentiels spatiaux et des propensions d'échange et ou de transgression lorsqu'elle fermée (contrebande, migration clandestine...) donnant lieu à une dynamique transfrontalière bien connue. J-G Gay compare la frontière à un talus, le gradient économique à une dénivellation qui est source de richesses.

La frontière est *un élément structurant de l'espace* qui peut durer longtemps après sa disparition même (système de transport, réseaux urbains, paysages, activités...) donnant lieu un décalage comme est le cas de la frontière intra-allemande, elle est symbolique. Au niveau zonal, c'est un espace en marge, peu intégré, suspect et à défendre à la fois ; avec des affinités avec le pays frontalier (culture, économie, solidarités...) d'autant plus que la frontière est récente donnant lieu à une recomposition spatiale basée sur les réseaux socio-culturels et économiques transfrontaliers beaucoup plus que sur les concepts classiques de fonctionnalité ou d'homogénéité (Renard 2002).

b- Une barrière plutôt humaine

La frontière est plutôt une barrière humaine alors que la limite est une barrière plutôt physique (accident oro-topographique, fleuve, forêt, mer...) qu'humaine à des exceptions près avec une convergence pour bien asseoir la première sur une base naturelle pour qu'elle devienne incontestable, s'impose dans le paysage et dans l'imaginaire et delà devient stable, plus facile à contrôler et à défendre. J Ancel (1938) a démontré l'illusion et considère la frontière comme « *un isobare politique* » beaucoup plus que naturel, une ligne d'égale pression politique en fonction des rapports de forces, de part et d'autre.

c- Les espaces frontaliers : l'effet frontière

L'efficacité de la ligne frontière ne peut s'exprimer efficacement que par la surface de part et d'autre, d'où la présence d'un *espace-frontière*. La frontière a trois effets : l'effet barrière (fermeture, blocage, étanchéité...), l'effet interface (filtrage, canalisation, échange) et l'effet territoire en créant des confins (Lévy J, 384).

Ces espaces frontaliers requièrent un intérêt notable dans l'analyse des structures et des recompositions spatiales. Les lignes de clivages mentaux, ethniques, religieux ou linguistiques peuvent rejouer et donner lieu à de nouvelles frontières, l'évolution de l'Europe depuis la chute des murs est indicative de cette dynamique : unification allemande, recomposition territoriale de l'Europe de l'Est et de l'ex URSS. L'identité territoriale est génératrice de frontières et de cloisonnement tandis que la polarisation économique est synonyme plutôt d'ouverture. Le politique, le culturel et l'identitaire fondent la frontière contrairement à l'économique.

On pourrait dire qu'une frontière est souvent le résultat de la combinaison de plusieurs limites à la fois dont l'effet issu de la superposition de plusieurs limites devient structurant.

II- Une interface structurante

La limite est *une interface* qui met en contact deux espaces juxtaposés permettant la modulation de l'interaction plutôt que sa négation, comme est le cas de la frontière. Elle

participe à la constitution et au fonctionnement des espaces qu'elle limite et en constitue une composante intégrante.

1- La limite comme donné et construit

L'espace n'est, en fait, qu'une série de limites enchevêtrées et hiérarchisées depuis la clôture d'une maison jusqu'aux frontières de l'Etat, de la rupture d'une pente jusqu'au piedmont d'une chaîne montagneuse... Ces limites changent au même titre que les processus qui lui ont donné naissance, elles expriment la structuration de l'espace. Leur mobilité exprime la dynamique des structures spatiales (matérielles et idéelles) qui leur donnent du sens. Elles n'ont de sens que par rapport à l'essence considérée.

La limite est une *démarcation*, matérielle ou/et symbolique, de différenciation entre *le dedans et le dehors, l'au-delà et l'en deçà*. Cette démarcation devient, avec le temps, structurante, se transforme en une discontinuité, voire une frontière (cf. ci-dessous). La limite est, à la fois, le début et la fin, elle exprime l'apparition et l'extinction de formes et de processus différents⁹. Dans ce sens, elle est une donnée, résultant de la combinaison de plusieurs facteurs/variables à la fois.

La limite est aussi *un construit, une construction*, matérielle ou idéale, qui s'impose à nous ou que nous inventons aussi, qui *crée de la distance dans la proximité* comme moyen de protection, un filtrage et un contrôle, une affirmation du pouvoir, un vecteur d'identité territoriale. Tout construit porte en soi la délimitation à commencer par le verbe, les mots qu'on utilise. « *Définir c'est limiter* »¹⁰, dé-limiter, c'est à dire caractériser l'essence et en instaurer les limites. C'est ce qu'on fait lorsqu'on essaie de définir un concept ou un phénomène donné : une ville, une forme, un climat, une formation ou un paysage.

Qu'elle soit naturelle ou socio-politique, la limite a toujours *un effet structurant sur l'espace*, elle introduit une rupture qui perdure au-delà des acteurs/facteurs qui lui ont donné naissance à travers les formes, les représentations et les pratiques qui expriment et conduisent à des inerties, pérennisent les limites et les reproduisent, voire les consolident à travers un processus cumulatif donnant lieu parfois à des discontinuités et des frontières. A ce titre, deux postures se présentent au géographe :

2- Deux postures géographiques : continuité vs discontinuité

Beaucoup de géographes s'accordent sur la continuité de l'espace géographique et le changement n'est que nuancé et progressif. P. George écrivait en 1968 que l'espace social se caractérisait avant tout par sa continuité (Ciattoni A, 2005, 90), la discontinuité n'est qu'une grille imposée à l'espace aussi bien matériel que social.

Pour d'autres, l'espace géographique est « *fondamentalement discontinu* » (Brunet R 1968), « *la discontinuité est la manifestation primordiale de l'espace géographique* » (Hubert 1993), elle représente même « *une structure élémentaire de l'organisation des systèmes spatiaux* ». La recherche de limites à tout prix et comme un préalable à l'analyse a été souvent une pratique récurrente en géographie, elle est même considérée comme une pathologie : « *Le découpage de l'espace ou recherche fébrile et prématurée des limites, est une des pathologies récurrentes de la recherche géographique* » (Lacoste Y, 302).

J. Lévy pense, quant à lui, que l'espace présente les deux métriques à la fois : la métrique topographique (continuité) et la métrique topologique (discontinuité).

⁹ La mise en place des réseaux par exemple est à l'origine des limites et des frontières entre champs et îlots, milieux, espaces et territoires ; processus, structures et systèmes.

¹⁰ Oscar Wilde, *Le Portrait de Dorian Gray*, Littérature étrangère XX^e, Seuil, 1992.

La délimitation est incontournable pour identifier et caractériser les faits, les phénomènes et les processus, mais elle ne doit pas être une finalité en soi, « *elle ne peut constituer qu'un temps de l'analyse* » (Ciattoni A 2005). Prise comme finalité, la délimitation voilerait la question de l'échelle et évacuerait l'essentiel : la nature des processus qui donnent naissance à ces limites.

Chaque pôle produit son antipode. La discontinuité rétablit la continuité tandis que cette dernière conduit aux limites, voire les frontières.

La discontinuité est inexplicable à travers la linéarité ou jugée souvent comme exogène. Un pli rétablit la continuité entre des surfaces « apparemment » brisées. Il faut signaler que la discontinuité est la règle dans les processus non linéaires, l'interférence de mécanismes différents ou les interfaces, ce qui donne lieu aux mutations, aux bifurcations et aux métamorphoses. La plupart des processus agissant dans l'espace ne sont pas linéaires, si on ajoute la multiplicité des variables qui interviennent dans un espace, chacune disposant de son aire d'action, de sa portée et de durée de vie ; on comprend facilement la présence de limites et de discontinuités.

Quatre facteurs interviennent : la non linéarité, l'interférence, la multitude et l'émergence de nouvelles propriétés qui expriment et contribuent à la discontinuité et la présence de limites. La multiplicité, la non linéarité, l'interférence et le phénomène de l'émergence spatiale constituent les fondements de la discontinuité et de la limite.

Les discontinuités peuvent donner lieu à la continuité. Elles peuvent conduire à des processus de concentration et de polarisation comme est le cas des villes-doublons et des zones franches, *les maquiladoras* le long de la frontière mexico-américaine, la synergie de part et d'autre des frontières européennes ; en cristallisant l'implantation dans l'espace frontalier et favorisant l'échange entre espaces disjoints et éloignés résultant de l'émigration par exemple : les diasporas et les communautés émigrées en sont des exemples significatifs. La discontinuité à proximité conduit ainsi à la continuité lointaine. La discontinuité dans la forme est parfois accompagnée d'une continuité dans les flux. C'est le cas de la ligne de rupture ville/campagne, du paysage urbain, rural ou naturel. En outre, l'évolution diachronique donne souvent lieu à des recompositions spatiales complexes où la discontinuité à une époque donnée peut devenir un foyer de continuité à une autre période : l'exemple du Rhône est à ce titre significatif.

3- Les types de limites et de discontinuités

Les limites et les discontinuités revêtent plusieurs formes selon la nature et le critère utilisé¹¹.

A chaque échelle, variable, mécanisme, facteur ses limites ; ceci conduit à une diversité, une interférence et une hiérarchie des limites. On peut distinguer plusieurs types de limites :

* *Limites internes et limites externes* : On peut distinguer les limites externes du système et les limites internes qui matérialisent l'organisation interne en sous-systèmes, c'est

¹¹ Nous laissons de côté ici la typologie des frontières pour ne pas alourdir le texte et sortir du cadre du débat qui nous concerne ici.

le cas du finage et de sa division en quartiers, de la ville et ses quartiers, du pays et de ses régions... Les limites « inhérentes », intrinsèques au système, sont souvent « inexorables », la vie du système s'y déroule et en dépend ; le passage entre les deux est une question d'échelle. Les limites externes, extrinsèques, sont imposées par un autre système et correspondent à celle du système lui-même, le passage correspond à un changement qualitatif.

L'homogénéisation spatiale à une échelle donnée s'accompagne toujours par la différenciation à l'échelle infra ou supra, à travers la présence de limites internes. La limite exprime le passage intra-scalaire entre entités tandis que la frontière exprime le changement inter-scalaire ou l'enclavement. Le changement d'échelle rend certaines limites caduques, or le géographe est appelé toujours à multiplier les échelles d'analyse et de passer de l'une à l'autre ce qui pose quelles discontinuités retenir et quelles échelles privilégier dans l'analyse ?

La suppression de certaines limites correspond souvent à l'émergence d'autres limites, plus subtiles parfois, se situant à d'autres échelles ou d'autres sphères. La mondialisation croissante supprime certaines limites, et y instaure de nouvelles¹². L'urbanisation généralisée « se traduit dans le temps par un renforcement des différenciations internes » donnant lieu à la distanciation à travers le regroupement, la protection et le cantonnement¹³.

* *Limites visibles et limites dynamiques* : les limites visibles correspondent aux formes et aux résultats de l'organisation de l'espace comme est le cas de la limite d'une ville, d'une région ou d'une formation végétale. Par contre, les limites dynamiques se fondent sur les flux et correspondent au fonctionnement du système, c'est le cas de la zone d'influence d'une ville... Les deux formes sont très liées, la forme visible n'est que l'expression de la dynamique souvent invisible.

* *Limites fixes/mobiles* : Les limites fixes expriment l'essence et correspondent au système même ou aux structures tandis que les limites mobiles matérialisent la dynamique de cette essence que ce soit à l'intérieur (sous systèmes...) ou à l'extérieur (croissance, extension, expansion, rétraction, rétrécissement..).

* *Limites matérielles et limites idéelles* : à côté des limites concrètes qui s'inscrivent dans l'espace, il y a les limites idéelles liées à la représentation mentale. La différenciation crée la limite, instaure la discontinuité, la distanciation, la ségrégation et l'exclusion qui en sont la manifestation. Les limites matérielles créent des limites mentales, celles-ci conduisent à ériger des barrières physiques.

On peut distinguer plusieurs types de discontinuités selon le critère utilisé ou la variable mobilisée. Les discontinuités sont d'ordre physique avec un découpage zonal (zones climatiques, formations végétales, tectonique terrestre, types de sols...) ou un étagement altitudinal (étagement montagnard). Elles sont d'ordre humain (frontières, occupation humaine, réseaux, activités, cultures...), politique (Etats, ensembles régionaux...), socio-économique (fracture Nord-Sud, ségrégation spatiale, ...), culturel (aires culturelles, linguistiques, religieuses...) ou paysager. Ces discontinuités peuvent être dans le temps (séisme, ruissellement, glissement de terrain, migration ou urbanisation...) qui se matérialisent dans l'espace avec des formes parfois de crise et de catastrophe. Elles peuvent être matérielles ou symboliques.

¹² A l'homogénéisation économique et l'ouverture des barrières nationales répond le réveil identitaire culturel

¹³ La proximité est source de conflits, d'où la distanciation et la fragmentation voulue et imposée à la fois, voulue par les uns, subie par les autres. La discontinuité spatiale conduit à revendiquer l'autonomie comme les « *Gated Communities* ».

R. Brunet (1993) distingue quatre types de discontinuités : les discontinuités liées à *l'appropriation et au maillage* (propriété, clan, ghetto...), celles inhérentes aux *lois de l'espace* (gravitation, cantonnement,) donnant lieu aux auréoles, bandes et secteurs différenciés même si les équations sous-jacentes donnent toujours l'impression de continuité. Les lignes de contact ou les *interfaces* (terre-air, terre-mer, ville-campagne, montagne-plaine, sahels, ruptures de pentes ; enfin les limites de *contrées*, d'espaces et de territoires qui sont liées au pouvoir.

On peut distinguer, en gros, trois catégories de limites et de discontinuités : les *limites opératoires* sur la base d'une ou de plusieurs variables et dont le but est d'opérer une partition, une classification ou une typologie spatiale, les *limites structurelles* qui correspondent à l'existence physique et matérielle des systèmes spatiaux et aux entités spatiales tandis que les *limites fonctionnelles* qui bougent et expriment la dynamique et le fonctionnement de ces entités.

4- Entre la société et la nature : limites vs frontières

L'hétéronomie¹⁴ sociale implique la présence de limites et de frontières entre les groupes. « *Une frontière sociale est une limite interne à la société qui tient selon George Simmel (1999) à la différence de degré de participation à la société des membres de collectivités ou de groupes. (...). Mais une frontière sociale, n'est pas analogue à une fracture ; car les parties séparées par la frontière ne partent pas à la dérive* » (Groupe Frontière, 2004). La société est fondée sur la différence et la présence de limites et de discontinuités sans aller aux frontières qui fondent l'apartheid et la ghettoïsation. « *Une société unie n'est pas une société sans différences, mais une société sans frontières intérieures* » (Olivier Guichard, *Un chemin tranquille*).

La société « *produit des limites spatiales construites* », des limites *perçues et vécues* par les personnes concernées de part et d'autre. « *Ces limites spatiales sont des frontières parce qu'elles renvoient au champ du politique, c'est-à-dire à la structuration de la société* » et au pouvoir.

Au niveau social, les trois notions (limite, discontinuité et frontière) sont plus ou moins distinctes contrairement au monde physique où les trois termes sont relativement plus dissociables.

III- Pertinence de la limite

La fonction d'interface confère aux limites une position paradoxalement centrale. Le concept de limite est au centre de la problématique géographique dans la mesure où la géographie se fonde sur la différenciation spatiale de part et d'autre des limites plus ou moins claires, visibles, matérielles et étanches. La régionalisation, la zone d'influence, la taxinomie et l'identification des unités naturelles passent toujours par la délimitation.

1-Organisation spatiale et limites : entre le fait et l'analyse

¹⁴ L'état de celui qui reçoit d'un autre la loi qui régit sa propre activité. Chez Kant, caractère d'un vouloir déterminé par des motivations non rationnelles. Antonyme : autonomie.

La différenciation spatiale s'opère à travers la délimitation, la justification des limites voire l'invention de limites qui n'existent probablement pas pour découper l'espace et individualiser les unités spatiales qui n'expriment, en fait, que les limites de l'extension des structures spatiales. Il s'agit d'une véritable production-justification des limites. Ne faut-il pas inverser la démarche ?

Toute structure spatiale a des limites plus ou moins précises et localisables. La connaissance de ces limites est incontournable pour comprendre et délimiter le fait, la structure ou le système. L'inverse est aussi vrai : la connaissance de l'essence des faits permet d'en déterminer les limites.

L'espace n'est continu qu'en apparence, « *la région est l'expression même de la discontinuité en géographie* » (Brunet R. 1967), elle est à la fois un fait d'observation et un fait d'analyse. La région est une structure, un *isochème*, qui se réalise entre des limites données qui lui donnent naissance et sont l'aire d'action des processus structurels ou systémiques.

La question de la limite se ramène toujours à deux problématiques : *expliquer les limites* là où elles apparaissent clairement et *les définir* là elles ne sont pas visibles.

2- Unification et séparation

La limite sépare et unit à la fois selon l'échelle considérée, elle constitue une limite infranchissable ou une liaison, un axe d'articulation selon les conjonctures ou les périodes. C'est le cas du Rhône, du Sahara ou du littoral par exemple. Le Rhône, en aval de Lyon, sépare les Départements des deux rives Est et Ouest et constitue un obstacle à la communication à l'échelle locale. Par contre, il est considéré comme un élément d'intégration régionale orienté Nord-Sud à une échelle plus vaste. Le Rhin joue aussi un rôle d'obstacle entre l'Alsace et le Pays de Bade mais constitue un axe de liaison entre la région de Bâle et la Rhénanie en aval. Le Sahara a été jusqu'au XIX^e siècle un espace de liaison entre l'Afrique du Nord et les pays au sud du Sahara. La colonisation des différents pays et l'instauration des frontières en ont fait un espace fermé, une limite, voire une frontière.

3- Interface, synapse et rente de position

La limite est une interface privilégiée entre les systèmes où fonctionnent les effets de synapse (ruptures, passages, relais...) d'autant plus forts que le gradient est important. Cette position confère aux limites une rente de situation, une position enviable en temps d'accalmie, une position évitée en temps de tension.

4- Une application : la méthode des seuils

Le concept de seuil nous a conduit, il y a plus d'une vingtaine d'années, à élaborer la méthode des seuils, une méthode de partition en classes, basée sur le paradigme de la discontinuité et de la limite (Belhedi A, 1987). On se limitera ici à rappeler très succinctement l'idée basique. La méthode des seuils constitue une application du paradigme qui place la limite au centre. Le vide prend sa place, il dé-limite le continu ce qui est plus réaliste dans la mesure où le vide n'existe pas à l'intérieur du continu, il le borne et en constitue les limites.

La discontinuité, loin d'être un épiphénomène à évacuer par simple lissage des données pour ne voir que la continuité des distributions, elle constitue plutôt une donnée centrale et se trouve au centre de la partition en classes. En effet, il n'y a pas de discontinuité au hasard. Elle correspond toujours à une structuration de la réalité dont il ne faudrait pas

–
passer à côté. Il faut inverser le paradigme et la démarche : tenir compte des deux faces de la même monnaie, le continu et le discontinu à la fois, qui constituent le recto et le verso d'une même réalité qu'on ne peut guère séparer. Rien n'est plus fallacieux que de présenter le réel comme totalement continu.

Une discontinuité est une signature structurelle qu'il ne faut pas estomper au nom de la simplicité de la représentation ou du calcul pour donner l'illusion du continu par commodité. Les écarts importants sont mis en relief à travers les seuils primaires et secondaires, la méthode conduit souvent à une partition de 4 à 7 niveaux avec le meilleur indice de restitution de l'information, mesuré par le rapport des variances. La méthode met en relief des configurations spatiales qui restent jusque là insoupçonnées. Elle permet de révéler les seuils et les discontinuités existantes au lieu de les créer comme la plupart des autres méthodes statistiques de partition en classes qui créent des limites factices qui ne correspondent parfois à rien dans la réalité. Les discontinuités constituent la base même de la partition en classes (cf. Belhedi A 1987).

D'autres voies sont à explorer comme l'analyse de la ségrégation et de la fragmentation ou de la géo-diversité qui s'appuient sur le concept central de discontinuité.

5- Limites et représentations

De nombreuses limites relèvent plutôt de l'idéal et du symbolique, ce qui met la représentation au centre de la problématique. La dimension psychosociale se trouve derrière de nombreuses limites qui constituent des éléments d'organisation spatiale et sociale. Ainsi, le sacré investit l'espace à différentes échelles et donne lieu à une organisation des lieux, des territoires et du vécu quotidien des individus et des collectivités. Certaines limites se trouvent investies d'une très grande charge affective et émotionnelle. Le fait religieux constitue un exemple significatif : limite vestimentaire qui instaure une distance de respect (suspecte) ou d'approche, limite des lieux investis et leurs auréoles enveloppantes et protectrices,

Les espaces du pouvoir se trouvent souvent protégés par des limites infranchissables comme est le cas des espaces de souveraineté (Présidence, Ministère), de sûreté (Police) ou de défense, avec ou sans repérage matériel de ces espaces protégés. Les limites sont parfois violentes comme les barbelés placés pour protéger les hauts lieux du pouvoir en période de crise : la transgression des limites par les uns crée même le désir de sa transgression par les autres.

Très souvent, la limite, porteuse d'interdits, se trouve associée au désir de transgression, à l'idée de mystère d'où la volonté de connaissance et d'intrusion ; enfin à l'idée de conquête ou de reconquête? Plusieurs espaces dans les temples sont interdits aux profanes tandis que les mosquées sont interdites aux non musulmans? La construction territoriale s'apparente souvent, du moins au niveau mythique, à une conquête de territoires. L'exemple d'Alissa est symbolique de l'ancrage territorial à travers la ruse et la conquête. L'identité territoriale est souvent associée à ce processus de conquête : le mythe des origines arabes, du golfe ou de l'Ouest est révélateur (Belhedi 2006). Noblesse de l'origine et revendication de la conquête justifient la territorialisation ?

VI - La limite du concept

En dépit de sa pertinence, la limite présente un certain nombre de faiblesses dont il faut tenir compte. On s'arrêtera ici au niveau de deux faits :

1- Des limites factices

Faut-il mettre la charrue avant les boeufs ? On a vu que la limite n'est en fait que l'expression d'une réalité matérielle qu'elle soit visible ou non, structurelle ou dynamique. Elle ne peut être que l'aboutissement de l'analyse et non un a priori pose dans les prémices.

Il ne faut pas non plus donner aux limites un rôle plus important qu'elles n'ont dans la mesure où on n'a pas affaire à des frontières étanches mais plutôt à des franges d'interférence, de contact et d'échange qu'il s'agit de mettre en relief au lieu de s'ingénier à tracer des frontières linéaires et continues qui souvent ne correspondent à rien de tangible dans la réalité. Les limites ne sont pas une fin en elles-mêmes. Elles n'existent que dans l'esprit de celui qui les a dessinées, ce qui pose un problème d'ordre épistémologique.

2- Un problème épistémologique

La géographie classique a fait de la limite « *un outil indispensable* » (Ciattoni A, 2005). La délimitation est soit un préalable à l'analyse d'un espace, soit un résultat de l'analyse synthétique, une pratique très courante en géographie jusqu'à nos jours qui se trouve de plus en plus critiquée depuis un certain temps avec remise en cause du paradigme régional ou de la ville, avec l'émergence de concepts comme l'urbain ou le territoire. La recherche systématique de limites est mise en question et on s'interroge même sur la nécessité du bornage, de la délimitation tant il est souvent difficile de trouver des limites nettes bio-climatiques, orographiques, de régions, de zones d'influence ou de polarisation.

La discontinuité peut ne pas être repérable et pourtant on cherche toujours à délimiter, comme pour justifier la différenciation spatiale ou l'expliquer. L'impératif de délimitation provient du souci permanent de différenciation qui a jalonné la pensée géographique, du moins francophone : différenciation, ordonnancement, classification et délimitation sont liées.

De là, la notion de discontinuité apparaît plus pertinente, plus féconde pour l'analyse dans la mesure où la limite s'appuie sur la présence de discontinuité claire et identifiable. La discontinuité crée la limite mais cette dernière finit aussi avec le temps par créer la discontinuité. La présence d'une limite géopolitique peut être le résultat d'un compromis dans un espace initialement uniforme et continu, elle finit à inhiber les échanges et les contacts de part et d'autre jusqu'à la rupture ou du moins la discontinuité ? C'est le cas par exemple, de l'inertie créée par le découpage administratif au niveau régional et local (en délégations ou gouvernorats). La configuration des polarisations par les services notamment publics introduit la discontinuité dans les mouvements, les orientations et les rythmes en instaurant des lignes ou des aires de diffluence/divergence de part et d'autre de ces lignes de partage. Un cercle vicieux s'instaure entre limite et discontinuité, un bassin-versant peut donner lieu à une limite étanche, voire une frontière alors qu'il ne constitue qu'une simple discontinuité.

3- Cartographie des limites : problème de représentation

Au niveau cartographique, la limite pose un problème de représentation dans la mesure où elle n'est pas souvent une ligne claire qui s'inscrit dans l'espace. On a souvent des espaces de transition sous forme de *frange*, de *marge* et de *marche*. La limite de la ville n'avait une limite franche qu'avec les enceintes, les faubourgs dans les grandes villes assuraient cette

transition. L'exemple peut être donné aussi par la Tunisie orientale, littorale, du Nord ou du Sud dont la délimitation pose problème.

Le langage cartographique ne dispose que de trois dimensions : le point, la ligne et l'aire (aplat¹⁵) qui ne tiennent pas compte de l'espace transitionnel. La réalité est très complexe et la limite tracée sur la carte n'est pas une démarcation franche circonscrite dans l'espace. « *La carte laisse voir des ruptures là où existent des gradients* » (Ciattoni A, 2005, 89) tout en simplifiant une réalité beaucoup plus complexe, en retenant souvent une variable, jugée déterminante oubliant que la limite est aussi fluctuante même dans ce cas. La limite des types de temps ou des climats, de l'aridité ou du désert en sont des exemples. La chorématique de R Brunet offre une marge de liberté plus vaste mais laisse souvent le champ libre à la limite à travers les fronts, les gradients et les champs.

L'utilisation d'une méthode donnée de partition en classes crée des limites qui disparaissent avec une autre méthode de partition, on crée ainsi des entités spatiales qui ne sont que le résultat d'un artifice méthodologique (intervalles égaux, fréquences égales, quantiles, moyennes emboîtées, méthode de Jenks, etc...). La méthode des seuils se présente ainsi comme une démarche qui permet de révéler les limites et les discontinuités, elle ne les crée pas comme les autres méthodes (cf. A Belhedi 1987).

Il ne faut pas oublier que ce qui est intéressant, ce qui est nouveau et ce qui attire la curiosité scientifique est ce qui se passe aux limites ce qui pose le problème d'approche d'une question complexe.

V- Les espaces limites : une voie novatrice

Autour des limites, on trouve des espaces intéressants à plus d'un titre : les *espaces-limites*. Ce sont des espaces interposés, transitionnels et de frange de gradation assurant le passage et l'échange entre des espaces contigus mais différents, souvent dissymétrique selon la fonction et la nature de la limite. L'espace-limite est un espace d'hybridation, de contrôle, de contact, d'échange, d'autodéfense et de métamorphose, de connexion et de médiation à la fois.

L'espace-limite se définit par l'aire où s'estompent les effets de la limite. Toute la question est de déterminer ces effets et de les analyser. Quelle méthodologie adopter pour analyser ces espace-limites ? La définition des espaces-limites passe par celle des espaces référentiels, les espaces nodaux. Ils assurent la connexion et la séparation dans la proximité à la fois.

1- Une interface d'interférence : espaces et formes limites

L'espace-limite est un espace d'hybridation et de mutation, le lieu de dynamiques liées à la limite, le lieu d'interférence de processus différents, Il correspond à la fin d'anciens et la naissance de nouveaux processus. Il joue le rôle d'*interface* assurant le contact et la communication entre deux géosystèmes, le lieu d'échange entre le système et son environnement. Il est le lieu de phénomènes originaux : métamorphose, fécondation, déformation, réfraction, exploitation de la différence, fusion, créativité, c'est le cas des interfaces air-terre, mer-terre, montagne-plaine, ville-campagne..., les sahels, les frontières et les fronts.

¹⁵ Teinte unie, en peinture ou en imprimerie

L'espace-limite est à la fois au commencement et à la fin de processus en fonction du sens considéré, d'où la complexité et la difficulté de saisir la réalité par les outils classiques des *idéal-types* habituels en géographie, en sociologie ou en économie. L'hybridation n'est qu'une des formes qui combine les deux formes. De nouvelles méthodes sont requises. On a souvent affaire à de nouvelles formes qui n'ont rien à faire avec les espaces-références. Les processus aux limites sont loin d'être la somme des deux. Le périurbain n'est pas un urbain ruralisé ou périphérique, ni un rural urbanisé.

Les termes « *sub* » ou « *péri* » sont souvent utilisés pour signifier cette *position limite*, périphérique ou proche de : péri-urbain, péri-centre, périphérie, suburbain, subaride et subhumide, subcontinental, sublittoral, substructural... Les termes trahissent en fait la réalité, qui est fort complexe et plus nuancée que ne le laisse voir le terme.

L'espace-limite est forcément orienté et dissymétrique, il exprime l'importance des gradients et la coprésence de champs.

Les limites mettent en *coprésence*, de part et d'autre, des systèmes territoriaux différents dont les écarts créent des gradients, des flux réels ou potentiels, matériels ou immatériels. Elles définissent souvent un *espace vulnérable*, conflictuel, lieu d'enjeux importants et de processus complexes. Elles donnent lieu à des *espaces d'hybridation* où des *formes-limites* prennent naissance sous l'action de l'adaptation, du dépassement ou de l'individuation qui ne se manifestent qu'à un certain seuil et fondent les discontinuités et les frontières.

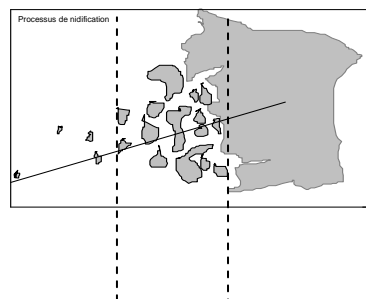
Plusieurs concepts se trouvent liés à la limite : Distance-limite, portée-limite, l'émergence, la bifurcation, l'interface, les synapses, la métamorphose, les fronts ou les espaces frontaliers, le semi-urbain, le suburbain ou le périurbain sont autant de *concepts-limites* qui ne se manifestent qu'à la limite, liant ainsi le continu et le discontinu.

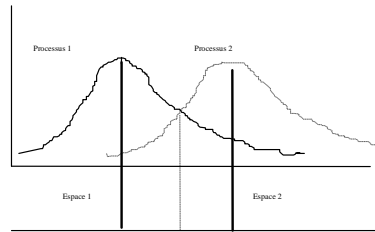
Ces formes et ces concepts limites nécessitent qu'on revisite les méthodes, les outils et les démarches.

2- Un espace conflictuel et d'altération

L'espace-limite est un *espace conflictuel* et de tension et est le lieu de redéploiement des stratégies de contrôle et de défense : un espace à (re-)conquérir, à maîtriser et à organiser... C'est aussi, un espace de suspicion où les acteurs sont à l'action, un espace de déséquilibre ou en équilibre fragile pour les milieux où les processus physiques sont à l'oeuvre.

Limites entre deux espaces caractérisés urbain-rural
Courbes et interférences de deux systèmes différents





L'espace limite constitue une interface sur la base du binôme rupture-échange, il se fonde sur l'*altération* «proxémitique» ou «proximitique» des deux géosystèmes naturel et socio-culturel. Cette ouverture fonctionnelle et structurelle confère à l'espace-limite une position qui lui permet de s'amarrer plus facilement à l'autre pôle dès que la conjoncture le permette, ce qui constitue de lui un enjeu majeur et lui donne un intérêt stratégique pour le contrôle ou l'organisation. C'est un espace ouvert-fermé à la fois, qui boucle en même temps qu'il ouvre. La fonction d'interface confère aux limites une position paradoxalement centrale dans le fonctionnement des systèmes ouverts. Cette position porte en elle, toutefois, les prémices de l'altération et de l'ambivalence.

Conclusion

Au terme de ce vol rapide, on voit la centralité de la problématique des limites en géographie. Ce rôle est à reconsidérer toutefois au vu des échelles d'analyse, la limite ne tient sa pertinence que de l'échelle de l'analyse. Elle a plutôt une dimension fonctionnelle liée aux mécanismes à l'œuvre et aux processus en jeu et non pas une dimension seulement morphologique. La forme ne se matérialise qu'à la limite du processus, lorsque un des facteurs atteint son optimum, la forme est ainsi à la limite de la fonction, la limite matérielle se fonde toujours sur une limite fonctionnelle, « processuelle ».

La limite exprime la dynamique des centres-moteurs des systèmes en présence, elle est le théâtre d'une dynamique transformationnelle qui assure l'équilibre. Son analyse ne saurait être limitée à ce qui lui confère sa position seulement mais aussi à sa fonction d'interface : médiation, transformation matérielle et symbolique, contact et rupture... Les espaces limites requièrent une importance qui justifie une approche spécifique et l'inversion de la démarche.

Chaque sphère à ses propres limites, l'économie a des limites que la politique transgresse et la culture dispose d'un pavage que la nature ignore. La multiplicité des facteurs et des variables introduit forcément une opacité et une interférence des limites. Les limites sont autant claires que les faits qu'elles délimitent et les concepts mobilisés¹⁶. La question des limites est liée à deux sphères : le champ conceptuel et sémantique d'un côté et la dynamique fonctionnelle de l'autre. Toute ambiguïté des limites renvoie à un flou lexical et une méconnaissance du fonctionnement. Les outils et les méthodes viennent ensuite. La question des limites ne trouve son dénouement qu'au centre.

Les limites sont inhérentes aux systèmes et aux phénomènes qu'elles délimitent, elles n'existent pas en elles-mêmes ou pour elles-mêmes, elles sont d'autant plus mobiles que les entités concernées sont dynamiques, peu définies, mal identifiées ou partiellement appréhendées.

¹⁶ Le concept est un terme générique et opératoire qui renvoie à toute une représentation de la réalité, propre à chaque discipline même si le terme peut être utilisé par plusieurs disciplines comme est le cas de ville, industrie...

Le problème des limites se pose aussi pour la géographie en tant que discipline, où commence et où s'arrête la géographie ? L'évolution de la géographie elle-même le prouve. De nombreux phénomènes étaient considérés il y a quelques décennies comme des hérésies, ils sont de nos jours au cœur de la discipline, à la mode même : le développement, l'environnement, l'aménagement, le confort thermique, le climat urbain, le risque, l'incendie de forêt, le paysage, le bien être, le fromage ou les parfums, la culture ou le genre sont autant de thématiques qui étaient bannies il y a peu de temps. Comme la plupart des disciplines, **la géographie est à la recherche des limites alors qu'elle ne cesse elle-même de transgresser ses propres limites** à la suite de l'évolution des paradigmes et des problématiques.

Bibliographie

- Ancel J - 1938 : *Géographie des frontières*. Gallimard.
- Belhedi A - 1987 : « La méthode des seuils ». *Revue Tunisienne de géographie*.
- Belhedi A - 1992 : *L'organisation de l'espace en Tunisie*. Tunis, Pub FSHS.
- Belhedi A - « Intermédiation et espaces intermédiaires. Quelques éléments de problématique de (pour) l'espace médian ». Faculté des Lettres & des Sciences Humaines, Sfax. Colloque du Département de Géographie : Les espaces médians. 1998.
- Belhedi A - 1998 : *Repères pour l'analyse de l'espace*. Cahiers du CERES, Série Géographique, n° 19, 459p.
- Belhedi A - 2006 : « Territoires, appartenance et identification. Quelques réflexions à partir du cas tunisien ». *L'Espace Géographique*, 4, pp.310-316
- Brunet R - 1967 : *Les phénomènes de discontinuités en géographie*. Université de Toulouse, Paris, CNS coll. « Mémoires et Documents ».
- Brunet R - 1977 : « Territoires : l'art de la découpe ». *Revue de Géographie de Lyon*, vol 72, n° 3.
- Brunet R, Gay J-C et Grasland C - 1997 : « La discontinuité en géographie, origines et problèmes de recherche », entretien de C Grasland et J-C Gay avec R Brunet. *L'Espace Géographique*, n° 4
- Brunet R, Ferras et Théry H - 1993 : *Les mots de la géographie. Dictionnaire critique*. Reclus - Documentation Française. Coll. Dynamiques du territoire. 518 p.
- Collectif - 2002 : *Limites et discontinuités en géographie*. Paris, Sedes.
- Ciattoni A (Dir.) - 2005 : *La géographie : pourquoi ? Comment ? Objets et démarches de la géographie d'aujourd'hui*. Hatier, Initial, 288p.
- Dagognet F - 1977 : *Une épistémologie de l'espace concret*. Paris, Vrin.
- Dauphiné A - 2003 : *Les théories de la complexité chez les géographes*. Anthropos, Economica, Paris, 248p.
- Di Méo G et Veyret Y - 2002 : « Problématiques, enjeux théoriques et épistémologiques pour la géographie », in Collectif, *Limites et discontinuités en géographie*. Paris, Sedes
- Dollfus O - 1971 : *L'analyse géographique*; Puf, Que sais-je ?
- Gay J-C - 1995 : *Les discontinuités spatiales*. Paris, Economica « Géo poche ».
- Guichonnet & Raffestin C - 1974 : *Géographie des frontières*. PUF,
- Groupe frontière - 2004 : « La frontière, un objet spatial en mutation ». *EspacesTemps.net*, Textuel 29.10.2004, <http://Espacestemp.net/document842.html>
- Hubert J-P - 2003 : *La discontinuité critique. Essai sur les principes a priori de la géographie humaine*. Pub La Sorbonne, Paris.
- Lacoste Y -2003 : *Dictionnaire de la géographie*. Des paysages à la géopolitique
- Lepesant M - 2010 : « La connaissance scientifique peut-elle avoir des limites? » in *Limites. Cahiers francophones de l'objection de croissance*, n° 0. <http://www.limite.com>
- Lévy J et Lussault M - 2000 : *Logiques de l'espace, esprit des lieux. Géographies à Cérisy*. Belin, coll. Mappemonde.
- Nordman D - 1999 : *Frontières de France. De l'espace au territoire 16 - 19 siècles*. Paris, Gallimard.
- Ratti R - 1992 : *Théorie du développement de régions frontières*. Centre de Recherches en économie de l'espace de l'Université de Fribourg.
- Renard J-P - 1997 : *Le Géographe et les frontières*. L'Harmattan
- Renard J-P (dir.) - 2002 : « La frontière : limite politique majeure, mais aussi une aire de transition », in Collectif, *Limites et discontinuités en géographie*. Paris, Sedes, p. 40-66.
- Renard J-P et Picouet P - 1993 : *Frontières et territoires*. Dossier Documentation Photographique, La Doc Fr
- Simmel G - 1999 : *Sociologie. Etudes sur les formes de la socialisation*. Paris, PUF, 1^{ère} édition 1908, en allemand, Leipzig, Duncker & Humboldt.

—
Simon L – 2002 : « De la plante à la formation végétale : les limites des découpages », in Collectif, *Limites et discontinuités en géographie*. Sedes.

Veyret Y et Vigneau J-P - 2002 : *Géographie physique*. A Colin.